

**LA MODE
PARISIENNE**

**LE MANTEAU DE
SAINT-MARTIN.**

On n'est pas content de la mode et la mode passe un mauvais quart d'heure. Il est vrai qu'elle fut parfois si séduisante qu'elle nous a donné le droit d'être exigeants. Or quand le nombre des vilains robes dépasse celui des charmantes, il faut bien avouer que la mode est laide; mais cela n'empêche tout de même pas qu'il y ait encore de jolies robes et de jolies femmes pour les porter. Mais, ce qui intrigue, c'est la signification du sentiment qui incite un grand nombre de femmes à choisir justement ce qui est horrible, au lieu de ce qui est agréable. Pourquoi ce plaisir satanique? Cette ivresse de s'affubler d'objets étranges? Il doit y avoir là, cependant, une sorte de satisfaction bizarre, comme de beaucoup, et de quelconques, ignorées. On goûte peut-être de particularités délices à rester délicate malgré tout ce qui est laid, à se faire pour s'enlaidir. Le triomphe est plus grand d'être belle malgré l'enveloppe affreuse: "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire". Dans maintes manifestations de l'instinctuelle actuelle, on distingue cette gageure; faire le plus laid qu'il se peut, afin que la beauté devienne méritoire; plus encore, quelle paraisse victorieuse. On ne veut plus inspirer ce sentiment calme et reposé qu'offre la vue d'une femme jeune, belle, harmonieusement et simplement vêtue, unie à ses vêtements par le rythme des plis et des étoffes bien drapés qui suivent les lignes de son corps et les souplesses de sa grâce. Nous ne nous soucions plus de ce qui ont été d'anciennes modes. Nous voulons être si furieusement attirées qu'on éprouve lorsque nous sommes, malgré tout, belles et charmantes, l'impulsion irrésistible et sauvage de nous arracher nos vêtements. Plus nous serons farouchement ridicules, plus nous inspirerons de curiosité, et par conséquent, de désir... Entourés-nous de laideurs stupides; rendons-nous bossues ou bancals; mettons nos deux pieds dans cette unique jambe du pantalon des petites filles modèles, dépassant les volants erinolinés des robes de leurs mères et élançons-nous maladroitement dans les rues, après nous être savamment entortillées de ceintures bizarres et engoncées de collerettes tuyautées ainsi que les houquettes paysans dans leur papier à jour. Exhibons-nous, tout heureux d'avoir réussi à nous déformer autant que faire se peut. En nous voyant, un cri d'épouvante s'éleva. On s'exclama: "Sans tout cela, dire qu'elles seraient peut-être belles!" On songera: "Malgré tout cela, elles sont belles!" Et, de nouveau, la beauté, l'idée de beauté, sera imposée, recrée, suggérée, par l'excès du ridicule et de la folie. Le besoin des lignes simples, nobles et pures s'emparant de nous comme une faim et une soif, nous tentant les bras vers une apparence de grâce, nous ne pourrions plus penser qu'à la beauté, nue... Il faut avouer que c'est là une très particulière conception de la coquetterie. Mais c'en est une forme déformée, un sadisme qui n'est pas autrement étonnant dans un temps où, trop volontiers, on "voit laid."

Mais alors saint Martin, ou un descendant authentique de saint Martin, un saint pitoyable et bon, qui passait, contemplant avec indulgence et douleur cette pauvre mascarade féminine... "Vous êtes trop laides mes sœurs!" dit-il simplement; car les saints ont un sens naïf et pur de la beauté... Et, cette fois-ci, enlevant de ses épaules son manteau tout entier, il le jeta sur la Mode. Et voilà pourquoi la cape fait fureur.

Les capes! les vastes et chastes capes, qui pudiquement jettent un voile épais sur les fantasmagoriques vestimentaires plus ou moins affolées. Elles couvrent, ces capes, de leur ampleur les toilettes manquées, et savent masquer qu'à demi celles qui sont siégeamment remplies. Elles sont charitables et discrètes. Mais, là encore, "la façon de porter vaut mieux que ce qu'on porte..." et on peut l'enlaidir ou la magnifier. Certaines femmes en font un mante de nourrice ou un oiseau de paysanne. D'autres, arrogantes et guerrières, la rejettent militairement sur l'épaule, d'un air travaillé et masculin. Mais, que de grâce ont celles-là qui, tour à tour, le transforment en manteau de voyage de Manon Lescaut, en "Tabaro" vénitien aux mystères de bal masqué et d'impénétrables dominos, ou en grande aile voyageuse enflée par le vent qui, vers l'avenir, semble emporter, telle

**Chronique
DE LA
Ville**

**Calendrier
de l'Abeille**

Semaine du 29 juin au 5 juillet.
Lundi, 29.—S. Pierre et Paul.
Mardi, 30.—Commun. S. Paul.
Mercredi, 1er juillet.—S. Thiercy.
Jeudi 2.—Visitation N-D.
Vendredi 3.—S. Anatole.
Samedi 4.—Ste-Berthe.
Dimanche 5.—Ste-Zofé Festival de la Societa Italiana di M. B. Vittorio Emanuele III au South-ern Park.
Lever du soleil 5 h. 2 m.; coucher, 7 h. 5.
Premier quartier de lune, le 30 juin à 1 h. 24 du soir.
N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public de nous en adresser communication.

**Informations
spéciales**

TRÈS IMPORTANTES

En cas d'accident, téléphonez "Ambulance, Charity Hospital".
En cas d'incendie, téléphonez "Fire Alarm Office", Main 1454.
Fire insurance patrol, du centre de commerce, Main 176.
Infirmierie Touro, Uptown 2684.
Hôtel Dieu, Galvez 935.
Hôpital Français, Ste-Anne, entre Roman et Derbigny, Hemlock 44.
Chef de police, Main 195.
Chef des détectives, Main 89.
"Orleans Eye Infirmary", 1305 rue Ste-Marie, Jackson 99.
"Coroner's Office", Main 118.
"Mayor's Office", Main 1470.
"Sewerage and Water Board", informations et réclamations, jour et nuit, Main 806.
Stations de Police.
1ère Station — Tulane et Gravier, Main 33.
2me Station — Chartres et Orleans, Hemlock 39.
3me Station — Dorgenois et St-Philip, Hemlock 1120.
4me Station — Avenue des Champs-Elysées et Dauphine, Hemlock 60.
5me Station — Rousseau et avenue Jackson, Jackson 1100.
6me Station — Napoléon et Magazine, Uptown 49.
7me Station — Alger, Algiers 79.
8me Station — Carrollton et Hampson, Walnut 44.
9me Station — Canal et Nouveau Bassin, Galvez 60.
10me Station — Levée et rue Canal, Main 65.
11me Station — S. Robertson et St-Andrew, Jackson 1070.

Les Deux Crins.

Il n'y a pas de petites économies. "L'Allgemeine Musikzeitung" en rapporte un exemple. Dans une résidence d'outre-Rhin, que par malheur elle oublie de nommer, un nouvel intendant du théâtre de la Cour entrant en fonctions. C'était comme il arrive souvent, un général en retraite, parfaitement étranger aux choses artistiques, mais tout gonflé de projets de réformes. Son premier soin fut d'inspecter tous les coins du théâtre et son second d'éplucher les comptes. Il lui parut qu'entre autres fournitures celles du crin pour les archets d'instruments à cordes atteignaient un chiffre trop élevé. Il procéda à une enquête, visita des fabriques et apprit qu'on trouvait dans le commerce deux espèces de crin, le crin blanc, qui est cher, et le noir, qui est meilleur marché. Aussitôt le principe d'une réforme entra dans son esprit. De retour au théâtre, il manda le chef d'orchestre: "Monsieur le kapellmeister, dit-il, j'ai vu avec regret que vos musiciens s'abandonnent à un luxe démesuré. Qu'ils se servent d'archets à crin blanc pour les soirées de gala ou même à la rigueur pour les représentations, j'y consens; dans un théâtre protégé par Son Altesse, il faut de la tenue; mais pour le travail des répétitions, j'estime que des archets à crin noir suffiront largement." Le kapellmeister essaya de faire comprendre que ce n'était pas l'usage et que l'usage se fonde sur des nécessités; si l'archet des violons est armé de crin blanc, c'est que le crin blanc, plus souple, caresse plus doucement la chanterelle. A ce moment, l'intendant aperçut dans l'orchestre les formidables archets de deux contre-bassistes. "Cependant, dit-il, ceux-là ont des crins noirs. C'est vrai, fit le musicien, mais ceux-là sont en deuil!"

Le 4 Juillet

Notre fête nationale a eu cette année, le même éclat, qu'à l'ordinaire. La batterie A de l'Artillerie (Washington), à midi précis, a tiré une saive pour donner le signal de l'ouverture des fêtes. Il y a eu des amusements nombreux, les gens se dispersant en tous sens, qui en pique-niques, qui aux Fair Grounds, qui pour assister à la célébration de la fête nationale au Parc de Ville; ou bien à celle du Fort Espagnol; ou encore aux régates du "Southern Yacht Club"; au match de boxe Mandot-Dundee, au "Pelican Park"; aux régates de Bay Adam; à la Grand Isle, partout enfin. La plupart des magasins étaient fermés, ainsi que toutes les banques et édifices publics. Le colonel R. G. Pleasant, avocat-général de l'Etat, a été l'orateur du jour, à la fête des "Woodmen of the World" aux "Fair Grounds", où des discours ont été prononcés également par le maire Behrman et Mme Amelia Smith, présidente de la Women's Woodcraft organisation.

**La protection de
la police**

Mme Haseman, qui avait été victime il y a trois semaines, d'une agression nocturne, est sortie hier de l'Hôpital de la Charité. Ayant manifesté auprès de la police ses craintes d'être poursuivie à nouveau par ses agresseurs, elle a reçu l'assurance que sa demeure serait spécialement surveillée par des agents, nuit et jour, jusqu'à nouvel ordre.

**L'oeuvre des
"Homeless
Women"**

A la séance mensuelle du conseil d'administration, de la "Home for Homeless Women", le rapport du secrétaire a fait connaître que 36 personnes y ont été abritées dans le mois de juin: 24 adultes et 12 enfants.

Il s'est présenté un si grand nombre de personnes en détresse, que l'on s'est vu forcé de nommer un comité spécialement destiné à se procurer des vêtements pour les malheureux. Un appel est fait aux personnes charitables désireuses de contribuer à cette bonne oeuvre.

**Mlle Sara
E. Mueller**

Vient d'acheter le magasin de corsets "Hahn's" situé 129, rue Bourbon, et bien des dames des mieux connues à la Nouvelle-Orléans sont des clientes assidues de cette institution depuis de nombreuses années. Sa connaissance entière de cette affaire, ses nombreuses années et connaissances, et surtout, son esprit de charité bien connu seront autant d'appels au public. Après plusieurs années passées à la tête de cette affaire, Mlle Sara renonce temporairement à ses travaux pour goûter un repos bien mérité. Plus tard répondant aux demandes de ses amies, elle acheta l'affaire qu'elle avait dirigé auparavant et elle sera trouvée de nouveau à la tête de la maison où elle est si bien connue.

Ouvrier noyé

Hier après-midi, vers 4 heures, alors que James Tierney, âgé de 28 ans, habitant 1503 rue Patterson, travaillait sur le quai, au pied de la rue Thayer, il a perdu l'équilibre, est tombé dans le fleuve et s'est noyé. Son corps a été retrouvé à 5 heures 30, par son frère.

**Deux nègres
audacieux**

Deux noirs, Geo. Shields et Curtis Pipkins, hier matin à cinq heures, revolver au poing, ont dévalisé deux autres noirs, dans des rues Troisième et Franklin. Pipkins a été arrêté, mais Curtis s'est sauvé.

Pied écrasé

John Rainey, âgé de 46 ans, serfretin à la "Public Belt Railroad", en tentant d'accoupler deux wagons samedi eut le pied écrasé par une des roues du wagon. L'accident eut lieu sur la levée, entre les rues Orange et Racq. Rainey fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Le pont projeté

A une assemblée tenue par les agents de propriétés foncières, une pétition pour la construction d'un pont sur le Mississippi, a été adoptée. Au cas où les ingénieurs déclareraient que l'entreprise est impraticable, les membres de l'organisation étudieraient la construction d'un tunnel, car, disent-ils, le système des bacs est insuffisant.

Accident

Un véhicule chargé de marchandises, conduit par Anthony Frato, a versé à l'intersection de l'avenue de l'Esplanade et la rue Nord Remparts. Les dégâts au véhicule sont de 20 dollars; aux marchandises de 50 dollars. Le conducteur n'a pas été blessé.

Accident

Edward Bath, homme de peine, a été hier victime d'un accident, et ce fut d'ailleurs bien sa faute. Tenant son chapeau du bout des doigts, il pria son compagnon Conrad Mazgler de faire feu sur cette cible improvisée. Le tireur visa mal et la balle vint se loger dans le bras gauche de Bath, qui a été transporté à l'Hôpital de la Charité. Ceci se passait au coin des rues Mary et Camp.

Noyade

Le corps d'un inconnu a été trouvé flottant sur le lac Pontchartrain, hier après-midi à 2 heures, à un demi mille du West End, dépourvu de vêtements. On croit que c'est le corps du jeune Fraer, tombé dans le lac avant hier.

**La Fête Nationale
de la France**

Fondée le 25 avril 1890, la Société Française du Quatorze Juillet a toujours été fidèle au but essentiellement patriotique exprimé dans sa charte, la célébration de la fête Nationale de la France et le maintien d'une école gratuite de garçons. Pendant 24 ans le zèle groupe de français dirigant les destinées de la Société du Quatorze Juillet a donné une fête grandiose à chaque anniversaire du jour qui a rendu possible la belle trinité de liberté, égalité, fraternité. La célébration du 11 juillet 1914 qui aura lieu aux "Fair Grounds" promet d'être des plus brillantes.

Depuis plusieurs semaines le comité général de la Fête prépare un programme qui ne laissera rien à désirer sous le rapport de l'intérêt et de la variété. Sous la direction habile et zélée du docteur J. G. Roussel, président de la Société du Quatorze Juillet, et avec le concours inlassable des membres du comité les différents éléments de la Fête ont été groupés pour former un cadre intéressant et attrayant.

Une bravade

Au cours d'une discussion, entre jeunes gens sur un poison dans une pharmacie rue Nord Remparts, un nommé William Rogers, commis vendeur, déclara que le poison n'était pas violent. Ses amis leurent au défi d'en avaler. Rogers délayant une pastille dans un verre d'eau, et but. Quelques minutes plus tard il ressentait de terribles douleurs qu'il fallut le transporter à l'Hôpital de la Charité. Il prétend avoir voulu simplement faire une plaisanterie, pour l'amusement de ses amis.

**Déshabillé
nocturne**

Un Suédois nommé Charles Malinsson, demeurant 500 rue St. Charles, a été surpris errant, hier, à 3 heures du matin, presque nu, avenue Claiborne près de la rue d'Orléans.

Cafetiers arrêtés

Frank Paveiza, cafetier, 2340 rue François, a été arrêté pour avoir permis à une femme de vendre des liqueurs à des mineurs dans son établissement. Plainte a été portée contre lui, Joseph Parisy, cafetier, 540 N. Remparts, a été également arrêté pour le même délit.

Cambriolages

Des cambrioleurs se sont introduits dans le café de Joseph Vitrano, 401 rue Claiborne, et ont fait main basse sur des cigares et des liqueurs pour une somme de 15 dollars.

Escamotage

A 5 heures 45, hier matin, Frank P. Serio, 838 rue Dublin, laissait sa charrette chargée de fruits et de légumes, au coin des rues Nord Peters et St. Philippe, pour aller faire une commission. A son retour, le cheval et la charrette avaient magiquement disparu. Toutes recherches jusqu'à ce matin, pour retrouver l'attelage, sont demeurées vaines.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Moi, dit l'Anglais, j'ai connu un homme tellement distrait qu'il cherchait sa pipe lorsqu'il allait entre ses dents.

**Ordre aux vapeurs
Notre Port**

Par ordre du chirurgien-général des Etats-Unis, Rupert Blue, tous les navires et voiliers quittant la Nouvelle-Orléans, pour les ports des Etats-Unis ou de l'étranger, devront être, au préalable, soumis à une fumigation complète, devront avoir des gardes de protection, de 30 pouces, de façon à empêcher les rats de sauter sur le quai, ou d'un navire à l'autre. En outre ils ne devront pas aborder à moins de huit pieds de la rive, ou bien ils auront à s'éloigner des quais au soleil couchant, et demeurer au large jusqu'au lever du soleil. Un gardien devra surveiller le chargement et déchargement des vaisseaux. Des certificats seront délivrés aux commandants qui auront rempli ces conditions pour qu'ils puissent se présenter dans les autres ports sans être inquiétés.

**Ordre aux vapeurs
Notre Port**

Par ordre du chirurgien-général des Etats-Unis, Rupert Blue, tous les navires et voiliers quittant la Nouvelle-Orléans, pour les ports des Etats-Unis ou de l'étranger, devront être, au préalable, soumis à une fumigation complète, devront avoir des gardes de protection, de 30 pouces, de façon à empêcher les rats de sauter sur le quai, ou d'un navire à l'autre. En outre ils ne devront pas aborder à moins de huit pieds de la rive, ou bien ils auront à s'éloigner des quais au soleil couchant, et demeurer au large jusqu'au lever du soleil. Un gardien devra surveiller le chargement et déchargement des vaisseaux. Des certificats seront délivrés aux commandants qui auront rempli ces conditions pour qu'ils puissent se présenter dans les autres ports sans être inquiétés.

Carnet Mondain

Nous voici enfin au mois de juillet, ainsi nommé parce que Jules César naquit dans le cours de ce septième mois. La moitié de l'année compte déjà dans le passé. Que d'événements, durant ces six derniers mois! Que de troubles au Mexique! Que d'incertitude dans la politique des Etats-Unis! L'héritier du Trône d'Autriche est assassiné lâchement, un autre assassinat celui de M. Calmette met fin à un ministère et bouleverse la politique de notre République; un autre grand désastre maritime celui de l'"Empress of Ireland" envoié dans l'au delà quelques semaines d'années; enfin Paris est bouleversé par des éboulements qui pourraient bien être que le commencement. Détruons nos regards de ces pages tragiques de notre fête nationale du 4 juillet. Qu'importe à la législature occupée ses loisirs à nous voter des lois que nous tiennons puds, et mais les, notre fierté nationale nous impose de créer bien fort, pardessus les toits, "Vive la liberté", et plus cette liberté sera illusoire, plus il devient patriotique de crier fort "Liberté! Egalité! Fraternité!", afin de contraindre les voix qui pourraient crier des vérités qui ne seraient point bonnes à entendre.

M. et Mme Henderson Barkley

M. et Mme Henderson Barkley et leurs enfants et M. William Barkley ont pris possession d'un "collage" à la Passe Christiane.

Mlle Noémie et Margaret Le Bourgbois

Mlle Noémie et Margaret Le Bourgbois et leur cousine, Mlle Lucie Matthew de St. Louis, passeront la fin de la semaine avec Mlle Le Bourgbois, à Lynn Castle.

Mlle Adèle Ford

Mlle Adèle Ford a passé le 4 juillet chez Mme Curran à la Passe Christiane, et Mlle Gladys Howcott l'hôte de Mme Henry Burguières ainsi que Mme Marion Cornhill.

**La Dixie
Homestead
Association**

Vient de clore son bilan annuel pour la quatorzième année, un des plus prospères et importants depuis qu'elle est fondée. L'assemblée des directeurs se réunira le mercredi, 8 juillet 1914, et recevra le rapport du secrétaire-trésorier ainsi que des inspecteurs, et des rapports, déclarera le dividende habituel, portant le reste aux comptes de réserves. Cette semaine ont été émises 108 actions ordinaires et 3,000 dollars d'actions entièrement payées. Ont été acceptées 10 demandes de prêts faisant un total de 27,300.00 dollars. M. W. J. Sonnenmann, secrétaire-trésorier, partira ce mois-ci pour Washington, D. C., pour assister à la convention des Lignes des Etats-Unis, des associations de prêts et constructions.

Une bravade

Au cours d'une discussion, entre jeunes gens sur un poison dans une pharmacie rue Nord Remparts, un nommé William Rogers, commis vendeur, déclara que le poison n'était pas violent. Ses amis leurent au défi d'en avaler. Rogers délayant une pastille dans un verre d'eau, et but. Quelques minutes plus tard il ressentait de terribles douleurs qu'il fallut le transporter à l'Hôpital de la Charité. Il prétend avoir voulu simplement faire une plaisanterie, pour l'amusement de ses amis.

**Déshabillé
nocturne**

Un Suédois nommé Charles Malinsson, demeurant 500 rue St. Charles, a été surpris errant, hier, à 3 heures du matin, presque nu, avenue Claiborne près de la rue d'Orléans.

Cafetiers arrêtés

Frank Paveiza, cafetier, 2340 rue François, a été arrêté pour avoir permis à une femme de vendre des liqueurs à des mineurs dans son établissement. Plainte a été portée contre lui, Joseph Parisy, cafetier, 540 N. Remparts, a été également arrêté pour le même délit.

Cambriolages

Des cambrioleurs se sont introduits dans le café de Joseph Vitrano, 401 rue Claiborne, et ont fait main basse sur des cigares et des liqueurs pour une somme de 15 dollars.

Escamotage

A 5 heures 45, hier matin, Frank P. Serio, 838 rue Dublin, laissait sa charrette chargée de fruits et de légumes, au coin des rues Nord Peters et St. Philippe, pour aller faire une commission. A son retour, le cheval et la charrette avaient magiquement disparu. Toutes recherches jusqu'à ce matin, pour retrouver l'attelage, sont demeurées vaines.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Moi, dit l'Anglais, j'ai connu un homme tellement distrait qu'il cherchait sa pipe lorsqu'il allait entre ses dents.

**Ordre aux vapeurs
Notre Port**

Par ordre du chirurgien-général des Etats-Unis, Rupert Blue, tous les navires et voiliers quittant la Nouvelle-Orléans, pour les ports des Etats-Unis ou de l'étranger, devront être, au préalable, soumis à une fumigation complète, devront avoir des gardes de protection, de 30 pouces, de façon à empêcher les rats de sauter sur le quai, ou d'un navire à l'autre. En outre ils ne devront pas aborder à moins de huit pieds de la rive, ou bien ils auront à s'éloigner des quais au soleil couchant, et demeurer au large jusqu'au lever du soleil. Un gardien devra surveiller le chargement et déchargement des vaisseaux. Des certificats seront délivrés aux commandants qui auront rempli ces conditions pour qu'ils puissent se présenter dans les autres ports sans être inquiétés.

Carnet Mondain

Nous voici enfin au mois de juillet, ainsi nommé parce que Jules César naquit dans le cours de ce septième mois. La moitié de l'année compte déjà dans le passé. Que d'événements, durant ces six derniers mois! Que de troubles au Mexique! Que d'incertitude dans la politique des Etats-Unis! L'héritier du Trône d'Autriche est assassiné lâchement, un autre assassinat celui de M. Calmette met fin à un ministère et bouleverse la politique de notre République; un autre grand désastre maritime celui de l'"Empress of Ireland" envoié dans l'au delà quelques semaines d'années; enfin Paris est bouleversé par des éboulements qui pourraient bien être que le commencement. Détruons nos regards de ces pages tragiques de notre fête nationale du 4 juillet. Qu'importe à la législature occupée ses loisirs à nous voter des lois que nous tiennons puds, et mais les, notre fierté nationale nous impose de créer bien fort, pardessus les toits, "Vive la liberté", et plus cette liberté sera illusoire, plus il devient patriotique de crier fort "Liberté! Egalité! Fraternité!", afin de contraindre les voix qui pourraient crier des vérités qui ne seraient point bonnes à entendre.

M. et Mme Henderson Barkley

M. et Mme Henderson Barkley et leurs enfants et M. William Barkley ont pris possession d'un "collage" à la Passe Christiane.

Mlle Noémie et Margaret Le Bourgbois

Mlle Noémie et Margaret Le Bourgbois et leur cousine, Mlle Lucie Matthew de St. Louis, passeront la fin de la semaine avec Mlle Le Bourgbois, à Lynn Castle.

Mlle Adèle Ford

Mlle Adèle Ford a passé le 4 juillet chez Mme Curran à la Passe Christiane, et Mlle Gladys Howcott l'hôte de Mme Henry Burguières ainsi que Mme Marion Cornhill.

